

MERMIER Franck,
Le livre et la ville.
Beyrouth et l'édition arabe.

Arles, Actes Sud / Sindbad, 2005, 244 p.
 ISBN : 978-2742758593

Franck Mermier est anthropologue, chercheur au CNRS et directeur scientifique à l'Institut Français du Proche-Orient (IFPO). Travaillant notamment sur les organisations professionnelles dans les villes du Moyen-Orient, il a publié en 2001 *Le Cheik de la nuit: Sanaa, organisation des souks et société citadine* (Actes-Sud). Dans son ouvrage *Le livre et la ville*, il décrit à partir du cas de Beyrouth les « mondes de l'édition arabe » et le rôle qu'a joué et que joue encore cette ville (et celle du Caire) dans l'émergence et la structuration d'un milieu socioprofessionnel qui a connu de nombreuses mutations ces dernières années. En s'inscrivant dans une approche des sociétés en terme de « mondes sociaux », Franck Mermier reprend une des perspectives méthodologiques initiées par les travaux de sociologues comme Anselm Strauss ou Howard Becker. Résultat d'enquêtes réalisées entre 1998 et 2004, cet ouvrage est organisé en 5 chapitres et propose en annexe un annuaire classé par pays des principales maisons d'édition arabes.

Le constat de départ n'est guère optimiste puisque, malgré un lectorat potentiel de plus de 280 millions d'habitants, le marché arabe du livre doit compter sur un analphabétisme encore important et sur des conditions économiques et politiques peu favorables. À cela s'ajoute le poids de la censure et des tarifs douaniers, la faiblesse des réseaux de distribution, le nombre réduit des librairies dans les villes arabes et, malgré une évolution récente dans ce domaine, la généralisation des éditions pirates. Les guerres, les embargos ou les crises économiques sont aussi des événements et des contextes qui affectent directement le marché arabe du livre et perturbent sa commercialisation. Ce marché se présente comme étant de plus en plus dépendant des pays de la Péninsule arabique et très segmenté, avec des différences importantes entre le Maghreb et le Machrek et à l'intérieur même du Machrek. Le livre doit enfin compter avec la concurrence des télévisions satellitaires et de l'internet qui accompagnent une transformation profonde du paysage et des pratiques culturelles arabes, plus particulièrement chez les jeunes. On y observe ainsi une tendance à « la prééminence des activités collectives [...] sur les pratiques solitaires comme la lecture », celle-ci se limitant de plus en plus aux générations les plus âgées. C'est finalement « le rapport au livre en tant que bien symbolique et à la lecture en tant que pratique sociale qui est en

cause » dans le monde arabe. Si le livre reste de fait le symbole du savoir dans une société qui, à travers le Coran, l'a sacralisé au plus haut point, il demeure un produit de luxe, la pratique régulière de la lecture restant essentiellement celle d'une élite. D'où ce paradoxe d'un livre au statut hautement valorisé, voire sacralisé, mais dont la diffusion reste faible, restreinte à quelques segments des populations arabes.

Après ce constat, Franck Mermier retrace l'histoire de l'édition arabe qui se confond avec l'histoire de l'imprimerie au Moyen-Orient. Celle-ci s'est tardivement implantée dans la région et son fonctionnement a longtemps été freiné par des restrictions ottomanes. D'abord introduite en Syrie et au Liban au début du XVIII^e siècle par des religieux chrétiens, elle se développe progressivement dans le reste du monde arabe, à la fin du XVIII^e siècle en Égypte et au XIX^e en Irak, dans la Péninsule arabique et au Maghreb. Beyrouth et Le Caire vont cependant devenir les principaux centres de production éditoriale du monde arabe et les principaux foyers d'innovations technologiques et culturelles. Leurs imprimeries accompagnent ainsi le mouvement de renaissance arabe (*nahḍa*) du XIX^e siècle grâce au développement de la presse écrite et à l'édition de dictionnaires, d'encyclopédies, de traductions et à la réédition d'œuvres linguistiques, littéraires et religieuses du patrimoine arabe. Le milieu éditorial qui se met alors en place dans ces villes est dominé par les figures sociales et typiquement urbaines de l'éditeur, du journaliste et de l'intellectuel. Le passage de l'imprimerie (*maṭba'a*) et de la librairie (*maktaba*) à la maison d'édition (*dār*) ne s'est toutefois réalisé que très lentement au cours du XX^e siècle et souvent de façon incomplète. Les maisons d'édition libanaises ont bénéficié du développement de l'éducation et du marché du livre scolaire, alors que le commerce de la librairie fut à l'origine de plusieurs dynasties d'éditeurs installées dans le centre-ville de Beyrouth. Franck Mermier retrace les destins de quelques-unes de ces entreprises éditoriales et présente les recompositions que connaît à partir de la guerre civile le milieu éditorial libanais, de plus en plus dépendant des marchés de la Péninsule arabique et du monde islamique. La crise que connaît alors le secteur arabe de l'édition l'oblige à se réorganiser et à se lancer dans des tentatives de régulation de la profession et de ses pratiques. Franck Mermier compare enfin les deux grands pôles de l'édition arabe, Beyrouth et Le Caire, constatant l'ascendant pris dès les années 1950-1960 par Beyrouth sur sa concurrente en tant que « plaque tournante de la commercialisation du livre arabe ». Et de constater des différences structurelles importantes entre une édition égyptienne dominée par le secteur étatique et une édition libanaise dépendant largement du secteur privé.

Capitale du livre arabe, Beyrouth continue de jouer le rôle de principal intermédiaire culturel et d'« espace public » fonctionnant à l'échelle du monde arabe. La ville a occupé cette position singulière à partir du XIX^e siècle, s'imposant alors comme carrefour économique et intellectuel de la région. Cette position a été renforcée lorsque Beyrouth est devenue, à partir de 1950, la principale place financière du Moyen-Orient et une ville refuge pour la bourgeoisie d'affaires et de nombreux intellectuels arabes, attirés par le libéralisme économique et politique du Liban et la position très en retrait de son État. Le centre-ville de Beyrouth devient un « véritable pôle éditorial » où se concentrent, jusqu'à la guerre civile, de nombreuses librairies et maisons d'éditions. Le milieu éditorial beyrouthin est alors traversé par les différents courants idéologiques (baathiste, nassérien, marxiste, résistance palestinienne) qui dominent la scène politique arabe des décennies 1950-1970. Ces courants, issus de la lutte nationale, de la contestation des régimes arabes, ou portés par certains États, financent des maisons d'édition politisées et concurrentes : « l'édition arabe au Liban devenait ainsi un espace de confrontation concernant à la fois les luttes idéologiques et les questions esthétiques ». De nombreux éditeurs syriens, dont un certain nombre spécialisé dans les ouvrages islamiques, s'installent à Beyrouth ou y ouvrent une succursale afin d'échapper à la censure syrienne ou d'accéder aux marchés arabes, le Liban devenant ainsi un relais « permettant à l'édition syrienne d'exister ». Le départ des organisations palestiniennes et l'occupation de Beyrouth par l'armée israélienne en 1982 bouleversent cette configuration, la ville perdant alors son statut de refuge. Le centre-ville détruit par la guerre, les maisons d'édition se dispersent dans la ville sur des bases plus confessionnelles, Hamra devenant toutefois le quartier où se concentre le plus grand nombre de librairies appartenant à toutes les communautés. Alors que la pensée laïque, nationaliste et socialiste perd du terrain, on assiste au développement de l'édition islamique, notamment des maisons d'édition chiites dans la banlieue sud de Beyrouth. Ayant largement contribué à la formation d'un espace public panarabe, l'édition arabe au Liban reste malgré tout un « champ d'expérimentation culturelle » et conserve, en dépit de son déclin, une place centrale dans le monde arabe.

Dans un troisième chapitre, Franck Mermier constate cependant que le monopole dont bénéficiaient Beyrouth et le Caire dans le domaine de l'édition s'est peu à peu effiloché à partir des années 1990. D'autres pôles éditoriaux ont en effet émergé en Syrie, en Jordanie, en Arabie Saoudite et au Maghreb, même si aucun ne peut être comparé à Beyrouth et au Caire. Le raccordement de ces nouveaux pôles

à des réseaux internationaux et l'essor de l'édition privée marquent cependant un changement dans le paysage éditorial arabe. Franck Mermier présente dans le détail les situations très différentes du secteur de l'édition dans cinq pays ou grands ensembles régionaux : la Jordanie / Palestine, la Syrie, l'Irak, la péninsule Arabique et le Maghreb. Il fait notamment le constat que le commerce du livre arabe reste dominé par les éditeurs du Moyen-Orient, ceux du Maghreb étant davantage orientés vers le marché francophone.

Le quatrième chapitre est consacré au marché du livre, aux contraintes que celui-ci subit et à ses différents dispositifs de commercialisation. La censure apparaît comme une contrainte structurelle, se construisant essentiellement sur trois grands tabous que sont la religion, la politique et le sexe. Elle se décline cependant différemment selon les pays et la nature de leurs régimes politiques. Les formes d'intervention des censeurs sont aussi très variées, ceux-ci pouvant intervenir sur la fabrication, la distribution ou la circulation des ouvrages. La censure qui a le plus de résonance à défaut d'être la plus efficace est la censure d'inspiration islamiste. Échappant en partie aux pouvoirs politiques, elle nourrit une part importante des débats publics de ces dernières années. Le marché du livre pâtit aussi de la faiblesse du réseau des librairies et de leur mode d'approvisionnement. D'où l'importance des foires du livre, présentes d'abord à Beyrouth (1956) et au Caire (1969), puis progressivement, à partir des années 1970, dans la plupart des pays arabes. Événements de taille et d'importance variables, les foires du livre sont, à l'exception de celle de Beyrouth, largement organisées par les États qui saisissent là l'occasion de renforcer l'audience et l'aura culturelles de leurs capitales dans un contexte international de plus en plus compétitif. Ces foires permettent néanmoins l'écoulement d'une grande partie de la production éditoriale arabe. Elles constituent aussi « un espace liminaire, un lieu de médiation entre les différentes sphères de la production et de la consommation culturelles. C'est un espace public sous contrainte dont le caractère éphémère mais récurrent s'apparente à un rituel contrôlé qui reflète l'état changeant des rapports de force entre les régimes et les différents acteurs de la scène culturelle et politique. » L'introduction et le développement de l'internet dans le monde arabe offrent par ailleurs au commerce du livre d'autres formes de support matériel et de diffusion. Si le livre électronique / CD-Rom n'en est encore qu'à ses débuts et reste limité à certains domaines (presse arabe, encyclopédies, discours religieux), les librairies en ligne connaissent en revanche un développement plus important, même si leur succès reste fragile. Elles sont une réponse en tous les cas au problème majeur de l'édition

arabe qui est celui de la distribution. Essentiellement utilisées par une clientèle arabophone vivant hors du monde arabe ou résidant dans les pays du Golfe, elles sont nombreuses à s'être installées à Beyrouth et quelques-unes à être basées en Europe et aux États-Unis, participant ainsi à l'élaboration d'un nouveau marché culturel transnational.

Le dernier chapitre porte sur les « mondes de l'édition » et fait d'abord le constat d'une forte segmentation et d'une certaine porosité du milieu de l'édition arabe. La pluralité des appartenances sociales et culturelles et la diversité des parcours des éditeurs rendent difficile l'émergence de normes et de valeurs professionnelles communes. Les problèmes posés par la contrefaçon, le respect des droits d'auteur et d'une certaine éthique professionnelle constituent l'une des grandes lignes de fracture entre éditeurs, ceux-ci se différenciant aussi « selon leur type de production, la taille de l'entreprise, leur capital économique mais aussi leur position dans le champ éditorial national et panarabe voire panislamique ». Les éditeurs s'en sortant le mieux sont ceux qui investissent des secteurs porteurs (édition scolaire, livres islamiques, ouvrages de *turāt*) dont les débouchés se trouvent dans l'ensemble du monde musulman. Les entreprises de l'édition se caractérisent cependant par leur segmentation, leur dispersion et par la domination du modèle de l'entreprise familiale, à l'opposé donc d'une édition occidentale de plus en plus concentrée. Des tentatives de structuration et de normalisation ont pourtant lieu, du fait même de l'internationalisation croissante de la profession d'éditeur. L'Union des éditeurs arabes tente ainsi depuis 1995 d'établir des règles de fonctionnement communes plus conformes à la réglementation internationale sur la propriété intellectuelle.

Le livre et la ville est le premier ouvrage à proposer une étude complète et détaillée du champ éditorial arabe. Celui-ci y apparaît comme l'un des champs médiatiques arabes les plus autonomes et cela en dépit des menaces qui pèsent sur lui. Cette autonomie et la dimension d'espace public qu'il a atteint, le champ éditorial arabe les doit largement à la position historique, économique et politique du Liban et plus particulièrement de Beyrouth, position singulière dans le monde arabe. L'intérêt de cette étude ne s'arrête cependant pas à une analyse détaillée de l'histoire et de l'évolution de l'édition arabe. Il se trouve aussi dans le fait que l'édition devient à travers cette étude un analyseur efficace des changements et des blocages que connaissent les sociétés arabes. Elle permet en tout cas d'aborder la question des libertés publiques et de la création artistique, celle des transformations sociales et des formes de consommation culturelles, la question

enfin des changements politiques et économiques dans le contexte de la mondialisation. Monde social traversé par les idées, les idéologies, mais aussi par les tiraillements et les contradictions travaillant les sociétés arabes, l'édition constitue un objet pertinent pour penser et analyser ces sociétés.

Thierry Boissière
Université Lyon 2